

Vous me direz que je pourrais le prier chez moi aussi bien qu'à Paray ; c'est vrai et ce n'est pas vrai.

Mon église suffit à la prière de tous les jours, Paray est pour les grandes occasions, quand il faut un bon coup d'épaulé.

Vous vous moquiez de moi, tout à l'heure, parce que j'en reviens, y êtes-vous seulement allés, vous autres ? Savez-vous ce qui s'y passe ?

Je vais vous le dire.

Et voilà Laroudie expliquant les grandes manifestations religieuses dont l'église des dames de la Visitation est le théâtre : il parle des grâces obtenues ; il montre les malades guéris, les incrédules convaincus, les désolés consolés, et il s'apitoie sur le sort de ces pauvres gens qui rient de tout cela par ignorance, et rentrent tous les soirs chez eux après une journée de fatigue n'ayant rien pour les réconforter, seuls en face de la misère, avec des femmes et des enfants sans pain, le vide dans l'âme, le désespoir au cœur.

Les ouvriers écoutaient et ne riaient plus.

Quand Laroudie eut achevé, ils le traitèrent avec respect ; le chef de gare, ému, se mit à sa disposition et Dieu qui l'avait conduit là pour être l'artisan de sa grâce dans toutes ces âmes de prolétaires, Dieu qui l'avait inspiré, qui avait parlé par sa bouche, ramena sans aucun doute au bercail quelques-unes des brebis égarées qui n'attendaient qu'un mot du cœur pour revenir au bon pasteur.

Ce mot du cœur tombé des lèvres de Laroudie fructifia si bien que dans ses voyages suivants à Paray, toutes les fois qu'il passait à la station de Nérès, le Saint ouvrier descendait pour s'enquérir de ses amis et était toujours traité avec la plus grande considération.

Ne nous en rapportant pas exclusivement à notre propre appréciation sur le bon Laroudie que nous aimions, nous avons voulu avoir l'opinion des étrangers qui avaient pu le voir et le juger dans les pèlerinages, et nous leur avons écrit, en les priant de nous dire bien sincèrement quelle impression ils avaient gardée de lui.

Ceux auxquels nous nous sommes adressé, ont été unanimes à le déclarer digne d'admiration et de respect.

Nous n'en donnerons pour preuve, — ne voulant pas surcharger ce volume de documents — que les trois lettres qui nous